

## Pierre Mayrand : « révolutionnaire impénitent »

Louise Champoux-Paillé

Volume 2, Number 1, October 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033602ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033602ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Association Québécoise de Promotion des Recherches Étudiantes en  
Muséologie (AQPREM)

### ISSN

1718-5181 (print)

1929-7815 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Champoux-Paillé, L. (2007). Pierre Mayrand : « révolutionnaire impénitent ». *Muséologies*, 2(1), 138-145. <https://doi.org/10.7202/1033602ar>

Entrevue quatre

Pierre Mayrand :

« révolutionnaire impénitent »

LE CRÉATEUR EST RARE, L'INNOVATEUR ENCORE PLUS.  
PROTÈGE-LES DE TES AILES SI TU EN RENCONTRES,  
DONNE-LEUR LE POUVOIR, LES OUTILS ET LES MOYENS.

Félix Leclerc

[Réalisée par Louise Champoux-Paillé, qui invite les lecteurs à poursuivre leur recherche et leur réflexion en consultant les *Cadernos de Sociomuseologia*, n° 22, 2004, qui permettent de mieux connaître la pensée de Pierre Mayrand, tout en se rappelant cette citation de Félix Leclerc sur « le poète » qui s'applique à l'écomuséologue Pierre Mayrand : *Le poète qui dérange remplit bien son rôle.*]

De père diplomate et de mère italo-arménienne, Pierre Mayrand a, dès sa plus tendre enfance, été confronté à différentes cultures et à un sentiment de déracinement. Historien de l'art, il a fait des études en France, en Italie et en Espagne. Fonctionnaire puis professeur en animation culturelle, en patrimoine et en muséologie (UQÀM), il a contribué à la création et au développement du MINOM, Mouvement international pour une nouvelle muséologie, et de l'Écomusée de la Haute-Beauce, deux chantiers intellectuels, spirituels et pratiques qui l'occupent depuis les vingt dernières années. Homme d'engagement, il partage aujourd'hui sa vie entre le Québec et le Portugal, où il porte, avec passion, le message de l'écomuséologie et de la muséologie sociale.

Au milieu du mois de juillet s'offrait à nous une occasion unique : une rencontre avec Pierre Mayrand, historien et ancien professeur d'animation culturelle à l'UQÀM, membre-fondateur du Mouvement international pour une nouvelle muséologie (MINOM/ICOM<sup>(1)</sup>) et écomuséologue. Il a rejoint aujourd'hui, au Portugal, ses camarades de la première heure, porteurs de la Révolution des œillets, pour collaborer avec eux à la concrétisation de projets de musées-territoire tout en continuant à veiller stratégiquement sur le développement du premier écomusée québécois, l'Écomusée de la Haute-Beauce redéployé au sein du Réseau du Parc culturel de la Haute-Beauce.

Une telle description du parcours professionnel de l'homme ne saurait être complète sans parler de l'« être ». Dans le but de lui être fidèle et respectueux, nous emprunterons ses propres mots pour mieux le présenter :

PIERRE MAYRAND

*Je me considère comme un être engagé : engagé par rapport aux responsabilités qui m'incombent, imposées ou librement consenties, mais aussi par rapport aux idées qui définissent mes relations avec autrui et avec*

*le monde avec lequel j'ai choisi de transiger ou auquel je souhaite offrir ma collaboration... Appelant leur cortège de risques, d'aventures humaines, de doutes, de quête perpétuelle d'une perfection inachevée, les actions portées par l'engagement ont imprégné l'esprit et la procédure de l'intervention, me faisant apparaître, pour d'aucuns, comme un révolutionnaire impénitent, quelque peu erratique, difficilement « cadrable », mais doté de ressources idéales renouvelables, parachevant obstinément ses projets, renouvelant leur vie, transmettant à travers elle ses énergies partageables, productrices d'émergences et de liaisons durables.*

Le but de cette rencontre était d'aborder le concept de la « nouvelle muséologie » vu sous l'angle de l'expérience de l'Écomusée de la Haute-Beauce, tout en ouvrant sur sa perception du véritable sens du geste muséal et muséographique.

LOUISE CHAMPOUX-PAILLÉ

**En tant que membre-fondateur du Mouvement international pour une nouvelle muséologie, pouvez-vous nous en brosser les origines et nous en proposer une brève définition ?**

PIERRE MAYRAND

*Afin de bien situer l'origine de la nouvelle muséologie, il est opportun de remonter à la fin des années soixante, période où George-Henri Rivière initie une nouvelle vision de la muséologie mettant l'homme, la société et*

[1]

International Council of Museums.

son développement – plutôt que l'objet exclusivement – au centre des préoccupations du muséologue. La nouvelle muséologie s'inscrit donc dans ce nouveau paradigme tout en « empruntant l'axe de la muséologie de la libération (mots d'Odalice Miranda Priosti) propre à aider les communautés à trouver en elles-mêmes et en dehors d'elles la force et les moyens de vivre et d'agir en sujets et acteurs de leur propre avenir »<sup>[2]</sup>. Autrement dit, c'est le terrain d'apprentissage, par la base, du pouvoir de communication par l'engagement de l'institution ou de l'organisation muséale, devenue une entreprise de développement global, dans la résolution des enjeux de société comme énoncé dans la Déclaration de Santiago, Chili<sup>[3]</sup> (1972) et la Déclaration de Québec<sup>[4]</sup> (1984). La nouvelle muséologie s'oppose ainsi au neutralisme traditionnel des musées et encourage les institutions muséales et les muséologues à être des agents de changement et à prendre part, comme médiateurs, aux grands débats de la société. Mondialisation,

développement durable, diversité culturelle, altermondialité constituent aujourd'hui ses principaux champs d'interrogation et d'expérimentation, les principes qui la nourrissent étant la solidarité et la spécificité.

LOUISE CHAMPOUX-PAILLÉ

**Dans cette optique, comment s'inscrit l'Écomusée de la Haute-Beauce ?**

PIERRE MAYRAND

Discutons d'abord de l'appellation « écomusée » et de ses implications. En ajoutant pour la première fois le préfixe « éco » au mot musée en 1972, les militants de la nouvelle muséologie faisaient éclater les catégories traditionnelles fondées sur les disciplines (art, histoire, ethnologie) et invitaient à une réflexion en profondeur sur l'utilité d'une institution qui s'était très peu interrogée sur elle-même, contrairement aux autres domaines de l'activité culturelle (théâtre, musique, arts visuels). Enlever brutalement le musée des mains du conservateur pour le restituer à la population constituait un geste révolutionnaire dont la portée dépassait celle des pratiques elles-mêmes.

L'Écomusée de la Haute-Beauce reflète cette remise en question de la vocation muséale. Contextuellement, il a pris son envol dans la foulée de la révolution sociale au Québec, de l'émergence du nationalisme militant et de la prise de conscience collective de la force du Québec, de l'importance de sauver les

**[2]**

DE VARINE, Hugues. 2005. « La décolonisation de la muséologie ». *Les nouvelles de l'ICOM, Éthique et patrimoine*, n° 3, 2005.

**[3]**

UNESCO. « Recommandations présentées à l'UNESCO par la Table ronde de Santiago du Chili ». *Museum*, vol. XXV, n° 3, 1973, p. 200.

**[4]**

MINOM. « Déclaration de Québec : principes de base d'une nouvelle muséologie ». *Museum*, vol. 37, n° 4, 1985, p. 148.

régions avec leur dynamisme et leur personnalité propre et des nouvelles orientations du gouvernement du Québec en matière de démocratisation culturelle. Plus précisément, il a été créé en 1978 en utilisant comme geysier d'une nouvelle approche muséologique et symbole de l'imagination populaire au pouvoir, la collection « aux mille antiquités » des Beaucerons Napoléon et Irène Bolduc, constituée de 1800 objets usuels aménagés en salles d'époque. L'institution avait comme raison d'être d'utiliser « l'histoire et l'exposition, l'éducation populaire, comme les outils privilégiés d'un projet de connaissance de soi, de développement harmonisé et d'ouverture sur le monde »<sup>[5]</sup>.

Premier prototype de l'écomusée au Québec avec l'Écomusée du Fier Monde, il se démarquait des institutions traditionnelles par les éléments suivants :

- l'ENRACINEMENT dans un espace auto-déterminé, lieu de rassemblement et de mobilisation autour d'un patrimoine humain ;
- la FONCTION DE COLLECTIONNEMENT, laquelle n'est pas une fin en soi, mais un symbole de l'appropriation et de l'imagination populaire ;
- la nature de sa vivacité, laquelle émerge de la PARTICIPATION DE LA POPULATION et de l'interrelation entre cette dernière et les professionnels du milieu ;
- la NATURE DE SES PARAMÈTRES ET DE SES INDICATEURS DE « PERFORMANCE », comme le degré d'implication des leaders et des groupes communautaires, lesquels contrebalancent et enrichissent les critères trop exclusivement commerciaux et issus d'une logique compétitive qui sont généralement utilisés par les autorités gouvernementales et les bailleurs de fonds ;
- l'esprit d'engagement social de l'équipe muséale et le VOLONTARIAT, pris dans le sens d'une école d'organisation et de communication sociale, utilisant la spécificité du travail culturel muséal pour la promotion de solutions pouvant contrer les idéologies qui favorisent le statisme, l'absolutisme et la répression et stimulant la fierté d'une population et l'appartenance à son milieu ;
- la CAPACITÉ DE SE TRANSFORMER EN PERMANENCE au gré de leur évolution, reflet de leur mission qui est de provoquer et d'accompagner le changement

[5]

MAYRAND, Pierre. « Haute-Beauce. Psychosociologie d'un musée – Précis ». *Cadernos de Sociomuseologia*, n° 22, 2004, p. 45.

social. Ainsi, l'écomusée ne se veut pas nécessairement éternel. Il se nourrit à la pensée de De Varine (1973), proposant que, si l'institution muséale a accompli sa mission ou si elle en devient incapable, elle doit disparaître ou se transformer, le geste de clôture étant aussi significatif dans son parcours que tous ceux qui l'ont précédé. L'Écomusée de la Haute-Beauce en témoigne bien, puisque ce dernier s'est transformé après dix-huit ans d'existence en devenant partie du Réseau du Parc culturel de la Haute-Beauce qui organise annuellement un événement à haute teneur spirituelle et à potentiel de communication universelle.

À cette définition des particularités de la typologie de l'écomusée s'ajoute l'importance d'une perméabilité aux institutions socio-culturelles sœurs, qu'elles soient régionales, nationales ou internationales, de manière à s'enrichir de leur dynamique différentielle, à faire évoluer le projet muséal et à exprimer son rapport avec le monde.

LOUISE CHAMPOUX-PAILLÉ

**Du fait d'un tel ancrage dans le tissu régional, n'y-a-t-il pas risque de dérive touristique dans la priorisation des activités de l'écomusée, au détriment du cheminement culturel vécu de l'intérieur ?**

PIERRE MAYRAND

*C'est une question importante qui a été vécue par notre écomusée. Souvent, la création de telles institutions est liée à l'écotourisme. Toutefois, comme je l'ai mentionné précédemment, on peut associer l'écomusée à un processus de révélation et de consolidation de l'invisible – l'intériorité régionale –, peu propice à la « démonstration muséale » et à son « exhibitionnisme touristique ». Le seul moyen de le préserver d'une telle dérive est de s'appuyer sur une communauté forte, consciente des enjeux, priorisant exclusivement son engagement auprès de la communauté qu'elle sert tout en demeurant ouverte au partage et aux synergies avec l'extérieur.*

LOUISE CHAMPOUX-PAILLÉ

**En terminant, la nouvelle muséologie ne comporte-t-elle pas une forte dimension spirituelle ?**

PIERRE MAYRAND

*V.H. Bedekar<sup>[6]</sup>, auteur d'un traité sur l'écomusée indien, donne, comme critère de caractérisation de l'écomusée, l'évolution du « territoire mental », de la création d'un*

[6]

Bedekar, V.H. «New Museology for India». *Ecomuseology*, Nationalo Museum, 181 p., p. 23-61

*espace spirituel où seraient réconciliés les affrontements traditionnels interethniques. Cette création d'un territoire mental est pour moi également l'un des éléments mobilisateurs dans la création de l'Écomusée de la Haute-Beauce. Il a eu pour fondement une dimension de RÉVÉLATION. Cette dimension, qui s'appuie sur « la dynamique du groupe et une lecture fine, par l'exposition de l'intériorité régionale, de l'essence des êtres et des choses, occultée par la vision imposée de la nature de l'arrière-pays, de son passé de colonisation, permet d'aller dans le substrat régional et dans l'inconscient collectif des forces dormantes telles que les énergies cumulées depuis des millénaires, les rêves alimentés par les tentatives de création d'un pays »<sup>[7]</sup>.*

### Conclusion

Pour moi, la nouvelle muséologie ne saurait être entière sans cette TENEUR SPIRITUELLE que ce révolutionnaire impénitent a souhaité camper par l'inauguration à Saint-Hilaire du Mat Nord-I du sculpteur français Antoine de Bary, matérialisant ainsi le centre d'une oasis culturelle où un groupe d'hommes et de femmes entouré de sable et d'eau ou une foule anonyme affirme sa personnalité dans la défense de la vie, de la liberté, de la connaissance. Modeste poteau, peint en rouge vif, surmonté d'une lanterne, le Mat Nord-I est l'emblème de la recherche de sens de l'écomuséologue et le passage de l'action muséale à la spiritualité – patrimoine de l'élévation – qui transgresse la matérialité et invite à la méditation. Il est également le reflet de la coopération alternative, *coopération du silence*, où les ondes spirituelles émanant de ces participants transgressent les frontières, répandant doucement dans un murmure d'eau rafraîchissante la muséologie de la spiritualité scandée par le bâton du pèlerin.

Pour conclure, je me permettrai de soulever la question suivante : la nouvelle muséologie a-t-elle toujours sa place ? Rappelons-nous ici l'objectif ultime – utopie – de l'Écomusée de la Haute-Beauce :

[7]

*Idem*, p. 135.

Faire en sorte que ceux qui le souhaitent, les jeunes en particulier, sortent des ornières de leur vie quotidienne, du matérialisme ambiant, de la crainte des idées comme si elles étaient l'attribut d'autres : le courage d'entreprendre, de s'affirmer, d'oser franchir le pas de l'imaginaire.

Si la poursuite d'une telle utopie et l'importance de la participation des institutions muséales à un mieux-être de notre société est toujours d'actualité, nous pouvons nous interroger sur les raisons de la quasi-absence des écomusées au Québec : espérons qu'une telle situation s'explique par un manque de diffusion du concept de la nouvelle muséologie, concept dont l'écomusée est l'une des applications les plus importantes. Selon Pierre Mayrand, qui fait porter ses recherches sur la typologie, la terminologie et les systèmes sur lesquels s'articulent les nouvelles muséologies, il importe de distinguer, à l'intérieur du renouvellement muséologique des trente dernières années, les trois orientations suivantes :

- 1] la MUSÉOLOGIE INDUSTRIELLE (sur le mode des industries culturelles : spectacularisation, marchandisation, règne de l'entrepreneur);
- 2] la MUSÉOLOGIE INTERMÉDIAIRE (la grande majorité des musées : règne des techniciens);
- 3] la MUSÉOLOGIE SOCIALE (la principale alternative à la muséologie industrielle) reposant sur l'engagement individuel, s'inspirant de la *Déclaration de Santiago* et des méthodes d'éducation populaire, les véritables fondements de la nouvelle muséologie.

Susciter une réflexion sur les nouvelles façons de faire en muséologie et les présenter, c'est l'objectif que poursuit *Muséologies* en proposant à ses lecteurs de telles entrevues et en présentant, dans les pages qui suivent, le texte de Jean-François Leclerc, directeur du Centre d'histoire de Montréal.

Nous terminons le compte-rendu de cette rencontre avec cet homme d'engagement en saluant l'ensemble de sa contribution par ce *Chant du pays*, qu'il a composé avec ses camarades de parcours dans le rappel de l'utopie écomuséale :



### **Chant du pays**

Le chant du pays est comme paroles d'amour. Il n'est pas donné à tous de se libérer afin d'exprimer pleinement ce qu'ils ressentent face à l'autre. L'« écomusée organique » possède cette vertu rare de permettre à la pudeur et aux inhibitions d'être transgressées. L'apprentissage affectueux du pays et des gens qui l'habitent par différentes formes d'interprétation se traduit par l'évocation poétique de sentiments sublimes, de silences qui parlent. Le chant du pays, reflétant une profonde connaissance du terroir, est l'une des quintessences de l'écomusée, trop souvent jugé par le succès de ses formules.

ODALICE MIRANDA PRIOSTI  
MICHEL FORTIN  
PIERRE MAYRAND  
GUY BARON